

RESTITUTION DES TRAVAUX D'ÉLÈVES

Intervenants : Adrienne Larue artiste professionnelle, Marie-Céline Daubagnat responsable pédagogique du Lido, Martin Gerbier directeur de Balthazar (en remplacement de Martine Leroy)

Modérateur : Patrick Fodella

Participants : 21

Ouverture à 10h10

Introduction Patrick Fodella

Après quelques mots de bienvenue et l'évocation de la date anniversaire des 20 ans de la FFEC, le préambule rappelle que le débat a déjà eu lieu à Avignon et qu'à cette époque, les artistes professionnels reprochaient la concurrence déloyale et la faible qualité des spectacles des écoles, reproches qui semblent aujourd'hui dépassés.

La question du jour se résume à « les travaux de fin d'année, mal nécessaire ou chance ? », le débat s'ouvre par la présentation des intervenants.

La modalité adoptée est de suivre chaque intervention par les questions de l'auditoire en rapport avec l'intervention, dans le but d'apporter des éclaircissements, puis de procéder au débat.

Intervention de Martin Gerbier

La restitution est une articulation entre la pédagogie, l'« éducatif » et l'« artistique ».

La restitution dépend du travail en amont, de la philosophie de la structure ou de l'intervenant ; elle varie selon les publics, les valeurs, les périodes.

Question : voir la restitution d'élève d'un point de vue éducatif, pédagogique, artistique ?

La restitution est un moment qui permet de montrer ce qui a été fait en amont. Il faut 3 phases : la construction du sens en amont, l'émergence du sens au présent (la restitution) et la lecture du sens après-coup.

Être en piste est une prise de risque : risque de se découvrir. Ce moment permet un processus de construction identitaire au sein du groupe, à la vue du groupe. C'est une chance s'il est bien préparé au cours des différentes périodes (déclinées en cours ou année) autour de 3 temps :

- Le temps de la confiance, dans un cadre fiable, avec échauffement et travail collectif.
- Le temps du jeu, de la créativité, du plaisir, de la recherche, de l'exploration.
- Le temps du regard, oser être devant les autres, de manière positive.

Il s'agit d'arriver au temps du regard en confiance grâce à une base solide acquise lors des deux temps précédents.

La pratique artistique du cirque amène à une valeur positive pour l'individu. La restitution est une occasion identitaire et artistique au sein du groupe et non pas une occasion banale, mercantile.

Sur le plan uniquement artistique, toute restitution est liée à un processus de création.

Intervention de Marie-Céline Daubagnat

Le processus d'apprentissage est fait d'essai, d'erreur, de réussite.

La restitution des travaux d'élève, en tant qu'outil et moyen pédagogique dans un processus de formation, est une étape essentielle dans la recherche d'une authenticité, d'une présence, d'une compréhension de la scène.

La confrontation avec le public permet de se construire et la mise en jeu technique permet de se débarrasser des contraintes.

Concrètement, un temps mensuel est organisé devant un public dans un processus essais/erreurs dans le programme « essais de cirque », avec un retour à chaud, rôle de miroir et de questionnement, entre les enseignants et les élèves. L'objectif de trouver une signature individuelle, dans une notion d'artiste et non d'interprète.

En fin de 1^{ière} année, une création collective est présentée, une seule fois sous forme de travaux.

En fin de 2^{ième} année, un spectacle de création part en tournée, l'idée est de se confronter à un autre public, moins « partisan ».

Les retours publics permettent de remodeler le spectacle.

En amateur, un critère supplémentaire joue : pouvoir rencontrer la scène dans un moment de plaisir, mais les objectifs sont identiques dans des échéances plus courtes (Ex. : simili circus).

Le spectacle en tournée n'est pas vendu, car il est considéré comme une étape. La notion de scène et non de piste correspond à la fréquentation de lieux et de configurations plus souvent proches du frontal.

Le travail d'apprentissage se répartit par moitié entre technique et recherche.

Intervention Adrienne Larue

Après les remerciements et la satisfaction à participer à ce débat, Adrienne précise son double champ d'intervention, en tant qu'artiste d'une compagnie et représentante du syndicat (SCC).

Artiste :

Aller au public, aller sous le regard de l'autre, est un temps essentiel. L'expérience est tronquée si on ne montre pas au public. Encore faut-il l'avoir en tête dès le début, et le préparer. Sans préparation, cela peut être une grande catastrophe et un grand échec pour l'enfant.

Il faut s'organiser pour que les pratiquants se confrontent à un public ; dans sa pratique et avec ses publics, la présentation est irréaliste et il est nécessaire d'inventer des processus, des polyvalences. On montre au public, on le fait vibrer, on lui donne envie, il essaye, il fait.

Lors d'une même soirée, nous présentons un spectacle fait par les enfants, suivi d'un spectacle professionnel.

Les spectacles se font, mais on ne sait jamais à l'avance avec qui... Nous construisons des présentations où tout le monde est permutable. C'est l'invention d'un nouveau processus !

La présentation se fait sous chapiteau, et il y a tout l'apprentissage de se situer dans une sphère.

Nous avons une mission « politique de la ville » et nous accueillons les projets de quartier : capoeira, fête des portugais, samba brésilienne... Il y a une sorte de « location à la billetterie » qui est une participation aux frais d'accueil.

Nous faisons également des « goûters – présentation », ambiance de quartier.

Syndicat :

Adrienne Larue est missionné sur la formation.

Il n'y a plus de polémique, de la part du syndicat, sur les spectacles amateurs qui prendraient le pain des professionnels. Ce temps est révolu.

Il y eut un temps où le problème existait avec le CNAC qui montait des spectacles finis, constituait des troupes qui avaient plus de moyens que les compagnies. Il y a maintenant les années d'insertion professionnelle. Le SCC surveille que les spectacles soient dans un cursus.

En tant qu'employeur et en tant qu'artiste, il faut bien respecter la frontière entre le professionnel et l'amateur. Il faut s'accueillir, se côtoyer : les amateurs doivent côtoyer les professionnels.

La frontière employeur/employé est également flottante.

Le débat

Patrick Fodella résume et lance le débat :

- Le consensus de confrontation avec le public est général,
- Le débat avec les professionnels est clos,
- La diversité dans les processus de création, selon la pédagogie de l'école est évidente.

Mais cette création est-elle toujours consciente ?

Question : peut-on faire coexister des premières parties avec amateurs et un spectacle professionnel ?

Réponse : c'est très difficile en raison des contraintes techniques très différentes.

Gilles Cailleau, intervenant à Lomme :

Il note l'usage de rencontre avec le public dans une atmosphère de pratiques fraternelles, issues de l'invention. Mais ces intentions sont trop partagées et perdent en intensité, et il manque de lieux pour réinjecter et dynamiser les réflexions.

Dans sa Cie, les artistes sont reconnaissant aux écoles de la démarche d'anticipation de rencontres avec le public, souvent maladroite, mais les écoles font bien leur travail.

Les intervenants circassiens manquent, le langage particulier au cirque se retrouve en fin de formation et il faudrait changer les mots artistique/technique qui déposent les élèves de leur travail.

La question entre technique et artistique va disparaître, et la place du spectacle va être confortée.

Nordine, ancien élève au CNAC, artiste, formateur :

Toutes les expériences sont bonnes, mais la formation manque de technique et les amateurs de loisirs ne vont plus voir le cirque classique.

Eric Angelier, directeur de l'école Arc en Cirque :

Pour fonder une école qui puisse adhérer à la FFEC, il faut écrire un projet pédagogique et un projet artistique, le chantier du projet artistique est à ouvrir.

Question : la commande public (spectacle de fin d'année, commande des parents, commande des enseignants de l'EN, etc.). Comment intégrer ces notions dans un projet pédagogique ?

Réponse : restitution une fois tous les deux ans et des présentations d'ateliers ouverts.

Il ne faut pas se laisser aller au piège de ce spectacle vécu comme une fatalité incontournable.

Graine de Cirque

Les élèves sont là en tant qu'élèves. Les parents sont considérés comme des éducateurs. La restitution se trouve dans ce champs-là, centrée sur la progression de l'élève et non pas sur sa réussite.

Ch. Crampette

Nous sommes à un moment charnière. On va questionner sur l'artistique et la technique. Le cirque est la rencontre des deux et non pas l'opposition ; on découvre cela ; on trouve l'équilibre maintenant. Le décès de B.Turin a marqué la fin d'une époque.

Lido

La technique peut être l'élément créateur.

Eric Angelier

Il faut se poser la question de « comment on met en œuvre ? ».

Au sein de l'équipe pédagogique, avoir des gens qui ont vécu la confrontation au public enrichit ; des compagnies, des artistes qui passent dans les écoles pour l'ouverture à cette dimension-là.

Selon le contexte (la région, l'histoire...), la mise en œuvre n'est pas la même. Déjà, on fait comme on peut ! Mais plus on s'appuiera sur des personnes qui ont fait du cirque, plus on s'ouvrira.

Comment une école pense, construit son projet pédagogique ? Quel est le processus pour les élèves ? C'est quoi enseigner un art ? Des temps de rencontre, des ateliers ?

La FFEC peut accompagner les écoles dans ce questionnement, dans la construction pédagogique de leurs projets, mais sans imposer en privilégiant le débat.